

L'agro-écologie vendéenne séduit des Européens

Publié le 25/01/2017 à 02:04



Les agriculteurs européens devant le toaster, une machine qui réduit les achats d'aliments pour animaux. |

Trois agriculteurs belges et italien ont visité, hier, une ferme du bocage engagée dans une pratique écologique. Les premiers échanges de FarmErasmus, lancés par Greenpeace.

« **C'est un exemple** », confie Giorgia Robbiati, agricultrice italienne. Avec deux exploitants belges, elle a visité, hier, une exploitation dans le pays de Chantonay. Celle de Sébastien Schwab, l'un des associés du Gaec Ursule (1), présentée comme une des références en agro-écologie. La ferme « **vit en quasi-autonomie** », assure Sébastien Schwab.

Jacques Morineau, l'un des créateurs de la ferme, a opté pour le bio dès 1988. « **J'en avais marre de produire avec des pesticides**, lance-t-il. **Nous avons désintensifier l'exploitation.** » Arrêt des engrais, moins de produits achetés... Et tout cela « **sans réduire notre production** », lance fièrement le précurseur.

La machine phare de l'exploitation, c'est le fameux toaster. Lancé en Italie, il n'en existerait que deux en France, selon la représentante de Greenpeace. « **Depuis un an, cette machine cuit les grains afin de les rendre plus digestes pour les animaux** », explique Sébastien. Un projet porté par une dizaine d'exploitants du coin avec le soutien du Civam (Centre d'initiatives pour valoriser l'agriculture et le milieu rural) et de la Cuma (Coopérative d'utilisation de matériel agricole), qui a séduit Greenpeace.

L'ONG avait lancé un appel aux dons, sur internet. 20 000 € ont été ainsi récoltés, sur les 100 000 € nécessaires.

Raphaël Grodent, un agriculteur belge, prend des photos. « **L'exploitation de Sébastien répond à mes attentes et je voulais voir comment il travaillait.** »

Ils produisent leur huile

Il observe, écoute et pose des questions. Notamment sur cet outil utilisé pour activer le sol. « **Je l'ai payé 600 €, alors qu'il était en miettes, raconte Sébastien. Je l'ai réparé. En neuf, ça vaut presque 30 000 €.** »

Recycler ou réutiliser les outils, c'est aussi ça l'agro-écologie. À l'instar de la presse employée pour extraire l'huile du colza ou du tournesol. « **Environ 20 000 litres d'huile sont réalisés** », précise Marie Schwab, dans son atelier. Où elle explique son travail : embouteiller, étiqueter et emballer les bouteilles d'huile. Les clients ? Des plateformes, des collectivités, des magasins, et de plus en plus, des restaurants.

Giorgia Robbiati, aimerait développer cette forme d'agriculture dans sa région dominée par l'élevage intensif. « **La France est bien avancée** », constate-t-elle.

Sébastien partira à son tour, prochainement, en Bulgarie, où il visitera une ferme pionnière dans le pays. Le jeune agriculteur milite pour « **l'optimisation d'un système et non pour la maximisation d'une production** ».

(1) Avec sa femme, Marie Schwab, le père de cette dernière, Jacques Morineau, et Sylvain Vergneau. Le Gaec, réparti sur 260 hectares et deux sites, pratique la polyculture avec 100 vaches et 6 000 volailles (canards et poulets). Il compte trois salariés et un apprenti.